



in french in the text (bonne nouvelle!) *l'Esprit Triomphe De Tout*

Et c'est pour cela que toutes les forces de l'ineptie serrent les rangs en masse encore et toujours pour le faire plier, en vain. Au point qu'on ne voit qu'elles.

Et même si cet incessant combat, si inégal malgré l'argument du nombre, venait à voir vaincre la bêtise, celle-ci s'effondrerait sous son propre poids. Dans l'anéantissement général, l'esprit, conforté dans ses prophéties les plus pessimistes, l'aurait encore emporté.

Rongés par le désespoir, les penseurs et artistes des derniers siècles ont vécu dans la hantise et la terreur du gouffre où la disparition du monde semblait tout précipiter. L'avenir ne voulait réserver que le pire. Mais c'est à une erreur d'optique et de perspective qu'ils ont succombé, pris dans l'état d'une philosophie de la solitude et de son unique horizon, la folie et la mort.

Bien sûr les plus bas instincts rôdent la bave aux lèvres pour dévorer la délicatesse et croquer à belle dent, avant qu'ils ne trouvent à s'épanouir, les plus heureux talents. Oui une vulgarité à dégueuler comble le moindre espace vital jusqu'à asphyxier le plus solide tempérament.

Cependant, ce n'est qu'en raison de la discrétion, de la rareté, de l'aspect ténu des choses qui se distinguent et qui, pour se protéger du mastodonte ordurier, doivent rester tapiées dans l'ombre. On ne les voit pas, elles ne sont pas là, invisibles dans leur puissance suprême. C'est fait que, tout caractère un peu d'ex-



ception doit faire doublement la preuve de son endurance. Non seulement il doit surmonter son dégoût à tant d'épreuve d'une quotidienneté sans pitié, mais encore doit-il ramper, errer dans tous les coins noirs pour trouver à s'émanciper du cauchemar en débusquant matière à émulation, où c'est plus souvent dans sa perdition, sous les couleurs pimpantes du cool et du sympa, qu'il échouera.

Quarante années d'acharnement souvent n'y suffisent pas. Les pistes à suivre sont intriquées, mille fausses routes égarent et jettent les meilleures volontés au fossé.

Il faut sortir la tête du purin de-ci de-là pour refaire le plein d'air, et ce ne sont encore que gazs plus qu'à moitié déléterés qu'on s'insuffle.

Aussi, si l'on avait un souhait à formuler, même si le temps passant l'esprit se

renforce et s'affine, s'éduque en vérité pendant que la bassesse ne peut tomber plus bas, ce serait d'avoir un peu pitié des âmes volontaires, non pas pour abrégé leurs épreuves sans aucun doute très nécessaires, mais pour leur permettre de s'épanouir avant que leurs cheveux aient trop blanchi et que leur embryon de sagesse ne les trouve trop décatés pour être en mesure d'en développer les fruits.

Il faudrait que les institutions françaises destinées à la vie « intellectuelle » cessent de vouloir devenir des parcs d'attraction pour la plèbe, source de revenu qui fait saliver leurs à-demi-ministre-rateurs. On a tout vu dans le genre, dans les musées, la cinémathèque, la BnF, partout.

C'est surtout dommageable pour rien, parce que le troupeau de veaux ne veut

que sa mangeoire habituelle et que le mener au nouvel enclos de nouvelles tontes, traites, et emplois de cobaye demande aujourd'hui des financements astronomiques. On ne fait, en multipliant accroches mignardes, raccollages attristants, qu'envenimer le dépit, le mépris, l'amertume, la mélancolie suicidaire de ceux qui sont portés à la rêverie et à l'imagination; pour rien, parce que la misère du plus grand nombre est un mal qu'il faut bien supporter avec patience et qu'un peu de pudeur doit juste venir estomper autant que faire se peut.

Mais comment en trouver la ressource quand tout est tartiné de la plus fétide merde?

Voyons, laissons l'art et la littérature loin des pattes de cette fange. Elle n'y accède en rien bien sûr, mais tout ce qu'elle approche en est irrémédiablement gâté.

Elle n'y comprend rien, mais elle s'y entend pour chier dans les platebandes qui la complexent et lui montrent ses limites de client-roi archi-flagorné, qui ne veut écouter que ses flatteurs.

Comme quoi, cela dit en passant, elle ne manque pas tant que ça de discernement et sa haine des choses rigoureuses et correctes est une décision bien claire.

Mais les progrès les plus récents ne lui en font plus concevoir, au petit-petit-bourgeois, de limite, il comprend tout,



sait tout, sait tout faire et tout dire : pourquoi? Parce que plus personne ne saurait lui répondre et lui attribuer sa véritable place, au bas de l'échelle d'une hiérarchie qu'il est coupable d'évoquer. Et si personne ne sait lui répondre, c'est

parce qu'il est interdit de suivre les voies de l'esprit et de la sagesse, seules celles du calcul et de la ruse sont autorisées. Il est coupable de réfléchir pour soi-même, de tenir compte de la justesse du raisonnement s'il est contraire à celui du lucre; prohibé de parvenir à des déductions n'ayant que la pensée sans arrière-pensée. Le veto incriminant l'impression du



papier n'a pas d'autre but. « Sauver la planète » est un mot d'ordre marchand. Nous voilà dissidents avec notre pamphlet, c'est être rebelle à bon compte. Oh, si l'on en croit le bien-agir, nous aurions dû ne le jeter qu'au cabi.net! Vous l'y trouveriez aussi, hélas.

Ce n'est pas l'ordre de ce monde que nous voudrions voir renversé, loin de nous qu'une idée aussi saugrenue nous traverse l'esprit... Nous demandons seulement merci pour les choses un peu sensées, qu'elles reposent et qu'une promenade tranquille puisse les rencontrer sans trop de difficulté. C'est encore le cas — jusqu'à quand? — dans les paisibles salles de recherche de la bibliothèque, où pourtant ce silence prend en vue de quels sondages et ponctions l'industrie envoie à ses missionnaires.

Que le triomphe de l'esprit, même s'il est certain, ne soit pas amer, trop tardif, inutile, de quel bord êtes-vous? Peut-être est-il temps de passer du côté du gagnant...



La bibliothèque condamne-t-elle la sagesse ?

J'ai posé une question par le portail du site de la BnF, au sujet du catalogue, il y a deux ou trois jours et j'ai eu une crise d'angoisse, parce que ni Christine Thomès ni Agnès de Saxcé ne semblaient comprendre ce que je demandais, qui est :

Dans le catalogue, puis-je appeler un livre aléatoirement, en limitant cependant cette recherche à des critères comme, par exemple, littérature, poésie et philosophie, langue française, telle période ?

Christine Thomès et Agnès de Saxcé, interloquées, ne sont pas restées sans apporter des indices ; la première m'a aiguillé sur ses collègues de la salle X et la deuxième m'a confirmé qu'il était possible de rechercher sur le mode raisonné ou aléatoire.

J'ai suivi le conseil de la première et me suis rendu en salle X où une bibliothécaire essayait vainement de retirer les cales bloquant ouvertes les portes de la salle ; je tenais mon interlocutrice. À deux nous parvînmes aisément à retirer les deux petits morceaux de bois biseauté. Elle me devait un service en retour et sy prêta bien volontiers ; d'ailleurs ajouta-t-elle sur la réserve, elle était là pour ça ! Alors elle tenta de répondre à ma question en la comprenant — ce qui déjà me soulageait beaucoup et je lui en fus très reconnaissant d'emblée.

Elle comprit immédiatement que la question renversait le cours habituel d'une recherche et apparaissait comme un problème neuf.

Mon intention est de pouvoir tirer ajoutais-je, comme s'il s'agissait d'un chapeau, un ouvrage de la bibliothèque et peut être avoir le bonheur de l'explorateur faisant une trouvaille ; ou au moins, quelque chose qui lui soit utile, par hasard. La bibliothèque regorge de myriades d'ouvrages qui ne sont jamais ouverts, parce qu'ils ne correspondent à aucun critère de recherche indexé.

Or le critère le plus important est celui qu'aucun index ne peut retenir, c'est celui qui présente le plus d'intérêt et sans lui, toutes les bibliothèques du monde font aussi bien de brûler, parce qu'elles ne sont que des remparts contre la sagesse et l'imagination, des verrous opposés à l'exploration, des tombeaux du savoir, des strates géologiques gigantesques où seule l'exploitation minière systématique est considérée, au profit d'une unique entreprise, d'un seul Molloch : Gueugueule.

Je voudrais continuer-je, pouvoir parcourir à l'échelle virtuelle tous les rayons de la bibliothèque qu'il me plaira et prendre un titre presque comme il me tombe sous la main, le reposer s'il ne cadre pas avec ma fantaisie ; en principe, un outil tel que l'informatique paraît pouvoir faire mieux que s'adapter à une telle intention : il semble fait pour ça.

Puis porté par l'enthousiasme, j'ai évoqué tant de lecteurs explorant le catalogue sous cet angle et relatant leurs découvertes... je divaguais presque déjà, les larmes aux yeux, sur les ailes d'un projet mirifique.

La très aimable et très consciencieuse bibliothécaire de la salle X — appelons-la Madame X, entra instantanément dans le jeu qui s'offrait, et orienta la recherche sur l'essentiel : la cote.

Mais donner une cote au hasard n'était pas si aisé. Ce qui s'avéra immédiate-

ment efficace fut de taper une année et 5 chiffres. L'encens brûla. Madame X s'improvisa pythie et fit courir ses doigts sur le pavé numérique. 2000-32145, je crois, fit bien remonter un ouvrage, mais en suédois.

Nous échouâmes avec diverses autres hypothèses, y compris celle consistant

à imaginer lancer des dés pour produire des séquences — j'arguais qu'il était tout de même navrant qu'un moteur informatique ne puisse accomplir le tirage de l'oracle à notre place.

Nous ne fûmes pas beaucoup plus heureux avec l'ISBN ; Madame X décrypta bien la partie du code désignant la langue du livre, mais aucune de nos tentatives de numéros jetés au hasard ne fit remonter une référence qui existait. Les fondateurs du code ne favorisaient pas la coïncidence. Toute cotation serait-elle donc un cryptage hermétique ? On se trouvait comme au cœur de la question liant les sciences de la nature et celles de l'esprit, me disais-je, en sueur.

Je pose donc ici la question et espère pouvoir bientôt, avec les livres que je réserve très spécifiquement pour mes recherches, prendre aussi quotidiennement, aléatoirement ou disons encore mieux, au gré d'une main divine, 5 ou 10 volumes de littérature, poésie ou philosophie comme on tire une carte à jouer, tentant ma chance.

Et je souhaite que d'autres y trouvent autant d'amusement et d'excitation que ceux que j'y prends par avance.

Peut-être alors se composeront des annales d'un genre nouveau, rapportant des plongées dans des univers vierges et des spécimens étranges, inconnus, qu'on aura rencontrés, tapis dans une jungle inexplorée, dans une forêt pourtant si familière...



Le temps de la recherche perdu

À nos balbutiements de recherche « libre », Cataloguegeneral-labs répondit avec exactitude, hélas pour corroborer ce que nous craignons.

Comme tout ce qui guigne la manne de la clientèle infantile telle qu'internet la développe à la vitesse des progrès de la maladie d'Alzheimer, la nouvelle interface de la recherche du catalogue est très simplifiée, moteur imité de celui du web, donc plus que jamais orientée sur le mot. Sans doute, cela marche mieux et s'adapte à un destin du savoir téléphonique. Mais demeure intéressant si on est cruciverbiste, que l'on recherche des exemples de grammaire amusante ou qu'on exploite un gisement systématiquement et industriellement, par exemple. Négativement, ce qui a été élagué comme remontées parasites et dysfonctionnements, parce que ne correspondant pas aux profils susnommés, on peut imaginer qu'il y avait encore là quelque chose d'une certaine compréhension désormais enfouie. Adieu au monde et au temps de sa recherche perdue. Finira-t-on entre les étagères à fouiller à la main dans des volumes incompréhensibles, qui l'auront bien mérité ? Pourtant « Labs »

du catalogue général annonce à l'horizon 2016 des développements basés sur l'indexation Dewey, qui n'exigeront plus qu'on remplisse l'incontournable premier « champ ». Mais le nom choisi, « Domaine », évoque particulier et universel, c'est à dire encore et toujours une approche scientifique. Ce qui ne serait pas un problème si la science n'était pas devenue un rayonnement de supermarché — comme un autre ? La science préside à la nomenclature du Grand Magasin... La Réserve. Cela ravale les bibliothécaires à l'emploi de magasiniers, de chefs de rayon. Leur curiosité sauvegarde la spécificité de leur tâche ! Si le lecteur ne peut plonger au hasard dans les étagères au travers du moteur de recherche, c'est au bibliothécaire de la faire, en dépouillant cette sécheresse propre à l'archiviste en lui, son « objectivité ».

Où sont les adultes ? Plus le savoir se rationalise, et plus nous lui devenons étrangers. Tous les efforts

associés pour en clarifier l'énigme l'obscurcissent. La nature ne tient plus tellement à notre participation, qui entrave son bon fonctionnement et altère sa santé. L'homme est de trop pour lui-même et s'applique à s'en débarrasser efficacement. Comme par hasard, c'est par là que comme en économie le dirige



« très naturellement ». L'invention de la roue est très pratique à qui vit dans la plaine ; si on est Inca et à la montagne, la roue n'est qu'un danger qui précipite tout au gouffre. Nous voilà sur la bonne pente : en période de déclinivité, la roue augmente la vitesse de tout... vers le trou. L'accélération est une réponse facile mais infantine. L'univers adulte sait ralentir, limiter la portée de ses préoccupations à autre chose que son quotidien, approfondir, et non courir. Par voie d'inversion, nos critiques semblent puériles, parce qu'elles ne correspondent pas à des chiffres en banque ou à des poncifs du sens commun... Il est donc aisé de les ignorer, elles font sourire. Nous ne demandons que cela et le savoir officiel a atteint un stade où, à juste titre d'ailleurs, il ne craint plus rien ni personne. Nous pouvons désormais tranquillement entrevoir un autre univers qui s'éveille et qui ne regarde que très peu, très rares et très isolés, disséminés « au hasard » à une portée de voix, peut-être.

Des confitures ? Les pires sont les « élites » intellectuelles où, entre people, vedettes de la variété, de la philosophie, de la politique, du sport ou de la cuisine, on a chipé dans les livres quelques formules ronflantes ou érudites qui nous gommeront encore plus idéalement. Tout ce que nous écrivons là ils l'ont dépassé, pensé bien avant nous, peu disposés dans leur gravité (joueuse il

va de soi) à des réflexions qui ont traîné partout ; ils sont à la recherche de l'originalité. Ceux-là sont l'impasse financée qui brosse des tableaux fumeux. Ils ne peuvent plus nous apercevoir non plus, confits dans leur triomphe ! Bref nous n'existons pas, vous n'avez rien lu... motus et bouche cousue !



Retrouvez toute l'actualité de la BnF dans *Abus, usurpation, confusionnisme chroniques* chez Lassitude.fr : http://lassitude.online.fr/ABUS_USURP_INDEX.html

